MARS 2025

FÉDÉRATION DES SYNDICATS DE L'ENSEIGNEMENT CSQ

CSQ
Centrale des syndicats du Québec

Ma plus belle histoire

Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)

Coordination nationale du projet
Mireille Faucher

Secrétariat local
Maryse Bélanger / Nancy Gauvin

Pour une 22e année consécutive, les participantes et participants au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* nous ont éblouis, divertis et émus avec leur création littéraire. Nous sommes convaincus qu'il en sera de même pour vous qui lirez ce recueil.

Encore une fois cette année, plus de 400 textes ont été soumis et ont transporté les dévouées personnes membres de notre comité de lecture à travers une myriade d'émotions. La sélection des 50 textes formant ce recueil n'a donc pas été une tâche facile. Nous remercions chaleureusement ces personnes pour leur engagement à faire de ce concours une réussite!

Par ailleurs, ce recueil est une invitation au cœur des préoccupations, des aspirations, des réflexions et de l'imaginaire des élèves. Laissez-vous bercer par leurs mots, vous en ressortirez inspirés et même ébranlés.

Chacun de ces textes est le reflet du vécu ou de la créativité de son auteure ou auteur. Si, à l'image du parcours des élèves inscrits à la formation générale des adultes, les sujets abordés et les styles adoptés sont variés, tous témoignent de leur volonté de réussir et de réaliser leurs rêves. Bien que tous ne reçoivent pas une mention spéciale, chaque texte composant ce recueil est gagnant en soi. Et avec raison! Ils ont su attirer l'attention de notre comité de lecture qui a été profondément touché.

Il en va de même pour les élèves qui ont présenté un texte dans le cadre de cette édition du concours. En effet, soumettre une œuvre à l'œil d'un jury est déjà une victoire. Une victoire sur sa gêne, une victoire pour son accomplissement ou encore une victoire envers son affranchissement. Félicitations à chacune et chacun d'entre vous!

Nous sommes persuadés que ce concours constitue une occasion en or pour les enseignantes et enseignants, qui accompagnent leurs élèves dans leur processus d'écriture, de découvrir des facettes méconnues de leurs élèves. À vous toutes et tous, un énorme merci du fond du cœur. Grâce à votre implication, *Ma plus belle histoire* traverse les années et offre une tribune aux élèves pour se faire entendre et prendre leur envol, car écrire donne des ailes!

Encore une fois, félicitations à toutes et à tous !

Le président de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Richard Bergevin

Le président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Éric Gingras

J’ai la chance, encore cette année, d’agir à titre de porte-parole pour le concours *Ma plus belle histoire*. Je tiens à remercier chaleureusement la Fédération des syndicats de l’enseignement (FSE-CSQ) pour cette opportunité unique de célébrer le talent et la créativité des personnes participantes.

Continuons à encourager et à valoriser l’écriture, elle est une source inépuisable d’ouverture sur soi comme sur le monde. Porteuse de réflexion, elle sait attendrir les cœurs les plus durs comme réconforter les plus délicats.

J’avais plus ou moins 12 ans lorsque je l’ai rencontrée, à travers des journaux intimes que je gribouillais dans ma chambre. À cette époque, la vie me semblait être une longue épreuve sans répit. Noircir des cahiers Canada un peu froissés me faisait le plus grand bien. Toute la nuit, à la lueur d’une lampe de chevet, j’explorais les figures de style comme je sillonnais les fins fonds de mon âme. J’ignorais que ces premiers coups de crayon allaient m’emmener bien au-delà de ma chambre et qu’ils allaient être à l’origine d’un parcours artistique providentiel.

L’écriture a été la chance de ma vie. Elle m’a transporté d’une scène à une autre, de festival en festival, en passant par ce rôle, dont je suis très fier, de parrain du concours *Ma plus belle histoire*.

Dans le cadre de ce concours, j’ai animé l’automne dernier plusieurs ateliers d’écriture destinés aux élèves de la formation générale des adultes. Je me suis senti privilégié et honoré de partager des bribes de mon parcours, de mon amour de la poésie, de la chanson et de tout ce qui entoure la création littéraire. Je comprends les défis rencontrés sur le chemin sinueux du succès scolaire. J’aimerais donc féliciter toutes celles et tous ceux qui prennent leur courage à deux mains et qui s’accrochent du mieux qu’ils le peuvent chaque jour à leur objectif. En tant qu’ancien élève de l’école aux adultes, je sais que ce n’est pas facile, mais je sais aussi que c’est réalisable.

J’applaudis toutes celles et tous ceux qui se sont prêtés au jeu, qui ont participé au concours et qui ont soumis un texte. J’applaudis également les enseignantes et enseignants qui jouent un rôle essentiel dans le développement des élèves et sans qui rien de tout ceci ne serait possible.

« L'écriture est la peinture de la voix »
– Voltaire

Manu Militari
Parrain du concours *Ma plus belle histoire*

L’AREQ (CSQ) représente fièrement des dizaines de milliers de personnes retraitées ayant, pour la plupart, gravité autour des élèves, des étudiantes et des étudiants durant leur carrière. Il est donc facile de comprendre notre enthousiasme envers les projets favorisant la persévérance scolaire, dont fait partie *Ma plus belle histoire*. C’est aussi pourquoi certains membres de l’AREQ s’impliquent bénévolement dans la sélection des textes à publier. Choix difficile, il va sans dire! Car chaque histoire racontée est une occasion d’aller à la rencontre de l’autre, et mériterait de faire partie du présent recueil.

En espérant qu’à la lecture des textes retenus, vous serez aussi touchés que nous l’avons été nous-même! Félicitations à tous les élèves de la formation générale des adultes ayant participé à ce magnifique projet, ainsi qu’à tout le personnel qui travaille quotidiennement à favoriser leur apprentissage.

Bonne lecture !

Présidente de l’AREQ (CSQ),

Micheline Germain

Le concours *Ma plus belle histoire* m'a toujours interpellée. En tant qu'enseignante de français au secondaire, je connais bien les enjeux liés à l'apprentissage de la plus belle langue au monde chez les jeunes. Quand ils quittent sans diplomation, c'est crève-cœur et vous le savez comme moi, faire le choix de retourner sur les bancs d'école ça demande oui du courage, mais aussi beaucoup de résilience.

Les contextes menant à l'éducation des adultes sont multiples et demandent aux enseignants qui y évoluent une bonne dose d'empathie, d'ouverture à l'autre et de foi en la capacité de tous de réussir. Voir des élèves réussir, se dépasser, fournir des efforts constants, c'est sans contredit le plus beau témoignage de l'importance de notre soutien dans la vie de ceux-ci. Votre influence est indéniable à tous niveaux et votre apport tant humain que professionnel est indispensable.

Merci à nos enseignants(es) du Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud de soumettre ce projet à leurs élèves, de leur donner des conditions optimales pour le réaliser, maintenir leur motivation et finalement révéler au grand jour tout leur talent.

Cette année, l'un des textes soumis a été retenu pour le recueil national. Vous le trouverez en premières pages sous peu. D'autres, tout aussi dignes de mention, suivront. L'un d'eux m'a particulièrement touchée et il résume très bien la philosophie entourant le monde de l'éducation à l'aube du 8 mars :

> «Aimons toujours nos femmes! Aimons nos filles, nos sœurs, nos épouses, nos mères et toutes les autres. Aimons nos hommes qui aiment ces femmes, ceux qui les aident à grandir, qui les apprécient et qui les protègent… Honneur aux hommes! Ceux qui savent qu'en travaillant ensemble, comme égaux, nous pourrons construire un monde meilleur.» - Marijeimy Alejandra Ortiz Ferro

Solidairement vôtre !

La présidente du Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud

Nancy Gauvin

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :

Sommaire

1. Sur la route
Maxime Giasson-Caouette,
Centre d'éducation des adultes de Montmagny/L'Islet-Nord

2. Ils sont, même s´ils ne sont pas encore
Violeta García Santoyo
Centre d'éducation des adultes de Montmagny/L'Islet-Nord

3. Honneur aux femmes
Marijeimy Alejandra Ortiz Ferro
Centre d'éducation des adultes de Montmagny/L'Islet-Nord

1. Sur la route

Un vendredi matin ensoleillé et frais. Dans la cuisine, l'excitation était palpable. Les enfants, Rosalie et Alexandre, tournaient autour des sacs de voyage, impatients de partir pour la Gaspésie, une escapade attendue depuis des semaines. La mère, Cassandre, préparait les derniers éléments : les collations, les boissons et les vêtements de rechange. En voyant l'enthousiasme de ses enfants, elle souriait et imaginait déjà les balades sur les falaises et les repas en famille. Par contre, le sourire de Cassandre s'effaça peu à peu en apercevant son conjoint, Jérémy, qui était penché sur son ordinateur, le visage concentré, des documents étalés devant lui. Elle s'approcha, l'air préoccupé.

- Jérémy ! On est censés partir dans une heure. Tout est prêt… sauf toi ! lui dit-elle doucement, espérant éviter une énième confrontation.

Jérémy soupira, sans quitter l'écran des yeux.
- Je sais ! Cassandre. Mais j'ai encore des choses importantes à régler et personne ne peut le faire à ma place.

Les voix montaient en intensité, les mots se faisaient de plus en plus durs. Les enfants, dans le salon, entendaient leurs parents et se jetaient des regards inquiets. Rosalie prit la main d'Alexandre, visiblement déçu, espérant que le départ ne serait pas compromis. Les heures passèrent, puis finalement, ce ne fut qu'en fin d'après-midi que la famille prit la route. Dans la voiture, les visages étaient fermés, l'excitation des enfants avait laissé place à une déception silencieuse. Cassandre regardait Jérémy, le cœur lourd, tandis qu'il conduisait. Celui-ci était concentré, mais conscient de la distance qui s'était installée.

Les enfants étaient assis à l'arrière, silencieux, trop tristes pour jouer comme ils l'avaient prévu. La tension flottait dans la voiture. Ce moment, qu'ils avaient tous imaginé avec tant de bonheur, était gâché par la frustration et l'incompréhension. Pour eux, ce n'était plus seulement une question de partir en voyage, c'était un sentiment de promesses brisées, teinté d'amertume.

Quelques heures plus tard, la nuit était tombée et la lune éclairait la route déserte de son éclat argenté. Dans la voiture, Cassandre et les enfants étaient endormis, épuisés par les kilomètres déjà parcourus. Jérémy était au volant, la mâchoire serrée, tentant de garder les yeux ouverts malgré la fatigue qui lui pesait de plus en plus lourdement. Cassandre lui avait proposé plusieurs fois de prendre le volant, mais il avait refusé parce que son orgueil le poussait à ignorer les signes de fatigue. À un moment donné, ses paupières devinrent de plus en plus lourdes. Il clignait des yeux et cherchait à se concentrer sur la route. Luttant contre l'épuisement, il serrait le volant, le regard fixé sur la route. Pourtant, malgré lui, il ferma les yeux l'espace d'une seconde, une seconde de trop. Soudain, un éclair de lumière l'aveugla. Un énorme camion arrivait droit sur eux, illuminant l'intérieur de la voiture d'une lueur crue et terrifiante. Instinctivement, Jérémy écarquilla les yeux, sentant une vague de panique envahir son corps. Il tourna

brusquement le volant, tirant le véhicule sur le côté, juste à temps pour éviter la collision de justesse.

Le klaxon du camion avait instantanément réveillé Cassandre et les enfants. Celle-ci regardait son conjoint, horrifiée, tandis que Jérémy, les mains tremblantes, tentait de reprendre son souffle. Réalisant l'ampleur de ce qu'il venait de se passer, un frisson glacé lui parcourut le dos. L'espace d'un instant, il avait failli tout perdre. Cassandre, encore sous le choc, ne disait rien. Elle se contentait de le regarder avec un mélange de peur et de reproches. La tension était palpable. Jérémy murmura d'une voix tremblante : « Je… je suis désolé. »

Finalement, il céda sa place de conducteur à Cassandre, incapable de dissimuler sa fatigue plus longtemps. Il s'installa sur le banc du passager et s'endormit presque tout de suite.

Jérémy ouvrit les yeux, ébloui par une lumière au plafond. Sa tête lui faisait mal et tout lui paraissait flou, irréel. Il cligna des yeux, tenta de rassembler ses souvenirs et de comprendre où il était. Ce dernier distingua peu à peu les murs blancs, les machines qui émettaient de légers bips et les draps immaculés autour de lui. Il était à l'hôpital. La panique augmenta et il regarda autour de lui, ses yeux balayaient la pièce, cherchant désespérément sa famille : « Cassandre ! Rosalie ! Alexandre ! » Mais il n'y avait qu'un silence oppressant.

La porte s'ouvrit doucement et un médecin entra, son visage empreint d'une tristesse contenue. Jérémy tenta de parler, mais sa voix était rauque et brisée.

- Ma famille…où…où sont-ils ? demanda-t-il, l'angoisse lui serrant la gorge.

Le médecin s'approcha et s'assit à son chevet avec une gravité qui annonçait la terrible vérité avant même qu'il ne la prononce.

- Monsieur Fournier, je suis navré… Vous n'êtes jamais arrivé à Gaspé. Vous avez eu un accident. Votre voiture a été percutée de plein fouet par un camion… Vous somnoliez au volant, et…

Le médecin fit une pause, cherchant ses mots.
- Vous êtes le seul survivant.

Un silence accablant s'abattit sur la pièce. Jérémy sentit son cœur se contracter, une douleur déchirante qui n'avait rien à voir avec son corps meurtri. Il secouait la tête et refusait de croire ce qu'il entendait.

- Non ! C'est impossible ! Ils étaient là… je l'ai évité. J'ai tourné le volant.
Malheureusement, les souvenirs revenaient par fragments : la lumière du camion, le klaxon déchirant la nuit, le volant échappant à ses mains… puis le néant.

- Je suis désolé, murmura le médecin, d'une voix douce, mais impuissante. Ils n'ont pas souffert, conclut-il.

Les mots se noyaient dans les tumultes qui envahissaient l'esprit de Jérémy. Une vague de désespoir le submergea, l'écrasant sous le poids de la culpabilité et du chagrin. Il les revoyait, endormis, ayant confiance en lui, en sa protection. Il entendait encore les reproches muets dans les yeux de Cassandre cette nuit-là, et il comprit qu'il ne pourrait jamais leur demander pardon. Il était seul, son cœur brisé murmurait ce que les mots ne pouvaient pas dire… Ils ne reviendraient jamais.

Maxime Giasson-Caouette, 2e cycle
Centre d'éducation des adultes de Montmagny/L'Islet-Nord
Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud
Enseignant : Pascal Mailloux, Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud

2. Ils sont, même s´ils ne sont pas encore

Où pourrais-je les trouver ?
Est-ce qu´ils sont ici ou au-delà de mon chemin ?
Où pourrais-je aller pour les prendre dans mes mains ?
Est-ce qu´ils sont seulement dans ma tête,
Ou est-ce que je pourrais les trouver un jour ?
Sont-ils faits de vent, par le vent et pour le vent ?

Quand je ferme les yeux, je peux les voir et je sais qu´ils sont là.
Quand je me réveille, je peux les sentir toujours dans les battements de mon cœur.
C´est pourquoi je me dis : où seront-ils cachés après avoir ouvert mes yeux ?

Souvent ils semblent intangibles. Parfois, je crois les voir au loin, cependant, resteraient-ils là ?
Quand je vais y arriver ?
Est-ce que j´y arriverai ?
Vont- ils m´attendre ?

Où et comment pourrais-je vous trouver ?
Á quels endroits éloignés pourront nous emmener nos rêves?
Comment pouvons-nous savoir si nous sommes sur la bonne route ?
Quoi et combien nous devons faire et construire pour enfin y arriver ?
Comment pouvons-nous savoir s´ils sont proches, s´ils sont loins, s´ils existent toujours, s´ils sont…
S´ils ne sont pas… s´ils n´existent pas…
S´ils ne seront jamais… s´ils n´existeront jamais…

Ils sont toujours dans ma tête, ils vont partout avec moi dans mon cœur. Même s´ils ne seront jamais, même s´ils ne semblent pas possibles, je continuerai en rêvant d´eux, tandis que mes mains font tout ce qu´elles peuvent pour les créer et ma voix les appelle comme « le Verbe qui s'est fait chair »…

Et même si parfois j´hésite, je continuerai en me disant : Vas-y ! Á chaque pas, tes rêves sont plus proches de toi !

Violeta García Santoyo
Centre d'éducation aux adultes de Montmagny/L'Islet-Nord
Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud
Enseignante : Marie-Line Baptiste, Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud

3. Honneur aux femmes

Honneur aux femmes d'ici et d'ailleurs, aux dames sans études et avec elles, aux dames de la ville et de la campagne. Bonheur aux filles qui sont devenues femmes, et aussi aux femmes qui vieillissent, parce que les premières ont des rêves qu'elles ne pourront pas réaliser, et les dernières ont déjà donné le meilleur de leurs vies.

Honneur aux femmes, qui jour après jour sont nées en ce monde-là, qui est fait de plus en plus difficile pour elles. Amour pour les filles qui sont violées, maltraitées, qui ne sont pas aimées, et espoir pour ces femmes déprimées afin qu'elles puissent surmonter l'adversité, en continuant à vivre pour elles-mêmes.

Honneur aux femmes qui sont des chefs de famille, parce qu'elles doivent être la mère et le père, celles qui doivent apprendre et enseigner en même temps. Ces femmes qui prennent soin des autres et d'elles-mêmes, et avec tout l'amour du monde donnent le meilleur possible aux personnes qu'elles aiment.

Honneur aux femmes qui ont des enfants et celles qui n'en ont pas, à celles qui n'ont pu en avoir. Gratitude aux femmes qui ont élevé les enfants des autres mères, comme les leurs, et respect aux femmes qui ont choisi la compagnie d'un chien, parce qu'elles ont pris la décision de ne pas en avoir.

Aimons toujours nos femmes ! Aimons nos filles, nos sœurs, nos épouses, nos mères et toutes les autres. Aimons nos hommes qui aiment ces femmes, ceux qui les aident à grandir, qui les apprécient et qui les protègent… Honneur aux hommes ! Ceux qui savent qu'en travaillant ensemble, comme égaux, nous pourrons construire un monde meilleur.

Marijeimy Alejandra Ortiz Ferro
Centre d'éducation aux adultes de Montmagny/L'Islet-Nord
Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud
Enseignante : Marie-Line Baptiste, Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement de la Côte-du-Sud, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.

SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DE LA CÔTE-DU-SUD (CSQ)